L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1871. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 28 NOVEMBRE.

LA LANCAN DE CE JOUR.

Voir aux annonces.

Un appel aux citoyens.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous sortons de l'Opéra. L'heure est trop avancée pour qu'il nous soit possible de parler tout au long de la belle représentation à laquelle nous venons d'assister. Mais nous voulons du moins constater le succès de cette brillante soirée.

Mme Durand a chanté et joué le rôle de Lucie avec un sentiment exquis. Rappelée, à la fin du premier et du second acte en compagnie de Delahanache, elle s'est vue, après la grande scène du troisième, l'objet de l'ovation la plus enthousiaste, et aussi la plus légitime; car elle a chanté l'air de la folie avec une rare élégance de style et une facilité de vocalisation merveilleuse. Elle a eu les honneurs d'un double rappel et, dans l'un, elle a dû revenir sur la scène aux applaudissements unanimes d'un public enthousiasmé.

Ce brillant succès n'a surpris personne de ceux qui avaient eu le plaisir d'entendre, il y a deux ans, cette charmante cantatrice, dans ce même rôle, et avaient reconnu en elle une des meilleures Lucie que soient au théâtre.

M. Delahanche a été magnifique de puissance dans le rôle d'Asthème. Il a mis en relief cette belle scène dramatique, où tant de ténors trouvent l'écueil fatal. Il a fait preuve aussi d'un véritable talent de comédien, et la puissance de son organe, ses qualités d'expression de son jeu, le placent au rang des premiers artistes de notre scène lyrique. Nous avons applaudi M. Delahanche à la fin du premier et du deuxième acte; à mi-voix on l'acclamait une dernière fois, après la belle scène finale.

Comme Raoul, comme Manrique, Edgard a été pour ce vaillant artiste, ce plus beau rôle, un succès éclatant.

M. Salvo sonait Ashton, que Damoreau a tenu pendant deux ans avec éclat. Malgré ce souvenir, qui est d'être écrasant pour tout autre, M. Salvo a dès sa première phrase, c'est fait subir d'une double salve d'applaudissements. Il a fort bien tenu son rôle, comme chanteur et comme comédien, et le public lui a été très sympathique et l'a rappelé avec Mme Durand et M. Delahanche, à la fin du deuxième acte.

Le public a été vraiment heureux de voir, aussi brillamment représentée, une œuvre dont le temps n'a altéré ni la couleur ni le sentiment poétique et qu'il affectionne particulièrement. Le succès de cette première exécution de *Lucie* — rare aujourd'hui les premières ressemblent assez bien à des répétitions générales — fait présager une série de belles représentations. Nous souhaitons à M. Montagney, qui vient d'entrer dans une voie si féconde en succès, de prendre bientôt une large part à ces succès, qui sont aussi ceux de l'Opéra.

Aujourd'hui, mardi, reprise de *Mignon*, opéra comique en trois actes d'Ambroise Thomas, avec Mmes Damoreau et Naddi, MM. Blanc, Petit, Jourdan et Dalton.

On se souvient de la belle exécution que l'Opéra nous a donnée de cette partition délicieuse, si bien accueillie par le public. Nous sommes certains d'avance que la représentation de ce soir sera digne de celle qui l'a précédée.

Jeudi, deuxième représentation de *Lucie*.

LES INCENDIES A LA MARTINIQUE !

Nous recevons aujourd'hui la lettre suivante de Saint-Pierre Martinique :

Saint-Pierre, 10 novembre.

Ma lettre que M. le gouverneur, qui vient d'arriver, a adressée au ministre de la marine et des colonies et qui part aujourd'hui, vous aura appris les désastres causés par les incendies qui viennent de désoler notre ville.

Le premier a éclaté le 19 octobre, à 11 heures du soir, dans la maison Rivière Lezard située à Fofarre, à quelques pas de la mer. Le feu, qui prit naissance au rez-de-chaussée, dans la salle à manger, se communiqua avec une rapidité effrayante aux étages supérieurs, et, en moins de deux heures, la maison n'était plus qu'un immense brasier.

Il y a eu, dimanche, une partie de baseball qui a été gagnée par le club "Baltic" contre les "Nationals".

On a beaucoup remarqué une belle collection de lustres et d'installations de tout genre pour le gaz, exposée par John G. Fleuming. Le soir, on s'est livré à la danse avec un entrain que ceux qui ne dansaient pas ont admiré.

Dernière Journée.—Il y avait encore hier, lundi, beaucoup de monde à la foire, bien que la chaleur fut accablante. On voit le comité des récompenses et d'installation dans tous les départements et examiner avec soin chaque compartiment de l'exposition. Avec eux point de faveur, dit-on, ni de préférence. Le beau, le bon et l'utile sont appréciés avec impartialité et lumière et chaque exposant obtient la distinction qu'il mérite.

Brillant entre tous, l'étalage de M. Louis Grunewald, rue du Canal 129, attire les regards des connaisseurs et de la foule. Cette exposition de pianos, d'orgues et autres instruments de musique dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'ici aux Fair Grounds en pareille occasion. On a retrouvé là les pianos de Pleyel, de Steinway et de Kisale. Le piano de Kisale est d'une modicité de prix vraiment inouïe pour le bon et bien sonnant et nous le croyons supérieur à la concurrence. La voix humaine de l'orgue a produit hier un effet étrange, et, si nous ne nous trompons, le plus beau de tout le compartiment musical. Le public a applaudi à tout rompre les exercices variés auxquels se sont livrés les artistes de la maison pendant la journée. Aujourd'hui, mardi, on entendra le célèbre Jaell,